

MUSÉE
FRANK A.
PERRET



MÉMORIAL
DE LA CATASTROPHE
DE 1902
08.05.
2019

DOSSIER DE PRESSE

Le Mémorial de la catastrophe de 1902 — Musée Frank A. Perret est un musée de la ville de Saint-Pierre, bénéficiant de l'appellation Musée de France et géré depuis décembre 2018 par la fondation Clément dans le cadre d'une délégation de service public. La collection présentée dans l'exposition permanente du Mémorial de la Catastrophe de 1902 - Musée Frank A. Perret témoigne des éruptions de la montagne Pelée et de la destruction de la ville de Saint-Pierre. Ce lieu a été pensé pour répondre aux attentes de publics diversifiés, pour favoriser la construction d'un patrimoine commun en apportant informations et connaissances en étant en prise directe avec une recherche en construction. Il se veut un lieu d'ancrage mémoriel et un instrument de rayonnement culturel en s'adressant d'abord à l'humanité de chacun des visiteurs et en valorisant une histoire et une mémoire partagée, ouverte sur le monde. Il contribue par sa qualité architecturale et par les ambitions d'une muséographie à la signature contemporaine au rayonnement de la Ville d'art et d'histoire.

SOMMAIRE

SAINT-PIERRE	3
VILLE D'ART ET D'HISTOIRE	3
UN PARTENARIAT PUBLIC/PRIVÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DE SAINT-PIERRE	3

LE MUSÉE	4
FRANK A. PERRET, UN SCIENTIFIQUE ET PHILANTROPE AMÉRICAIN	4
DU MUSÉE VOLCANOLOGIQUE AU MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902	4
UN NOUVEAU PROJET ARCHITECTURAL	5
— Une architecture contemporaine	5
— Olivier Compèret	5

LES COLLECTIONS	6
UN CORPUS SINGULIER	6
MISE EN DÉPÔT DU MINISTÈRE DE LA CULTURE	6

LA CATASTROPHE	7
SAINT-PIERRE AVANT 1902	7
L'ÉRUPTION DE 1902	7
SAINT-PIERRE 1902-1933	8

LE MÉMORIAL	8
--------------------	----------

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	9
---	----------

LES ACTEURS	12
L'ÉQUIPE SCIENTIFIQUE	12
L'ÉQUIPE DE MUSÉOGRAPHIE	12
LA FONDATION CLÉMENT	12
OURS	13

INFORMATIONS PRATIQUES	14
-------------------------------	-----------

SAINT-PIERRE

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Le musée s'inscrit dans le territoire de Saint-Pierre, labellisé « Ville d'art et d'histoire » le 23 février 1990 et qui a fait l'objet d'un renouvellement conventionnel en janvier 2018.

Ce label délivré par le ministre de la Culture et le Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire « *qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie* ».

Si la modernisation du musée Frank A. Perret participe à cet engagement de manière globale, la perspective de la mise en place d'un Centre d'Interprétation sur l'Architecture et le Patrimoine (CIAP) porté par la Ville d'art et d'histoire a été prise en compte. L'exposition du musée, est conçue de manière complémentaire au CIAP, et n'aborde qu'indirectement les questions liées à l'histoire urbaine et architecturale de la ville de Saint-Pierre, pour se consacrer à la mise en perspective de la catastrophe de 1902 dans un cadre chronologique resserré, borné au dernier quart du XIX^e siècle et au premier quart du XX^e siècle par le biais de la valorisation de sa collection

La rue Victor-Hugo
à la fin du XIX^e siècle

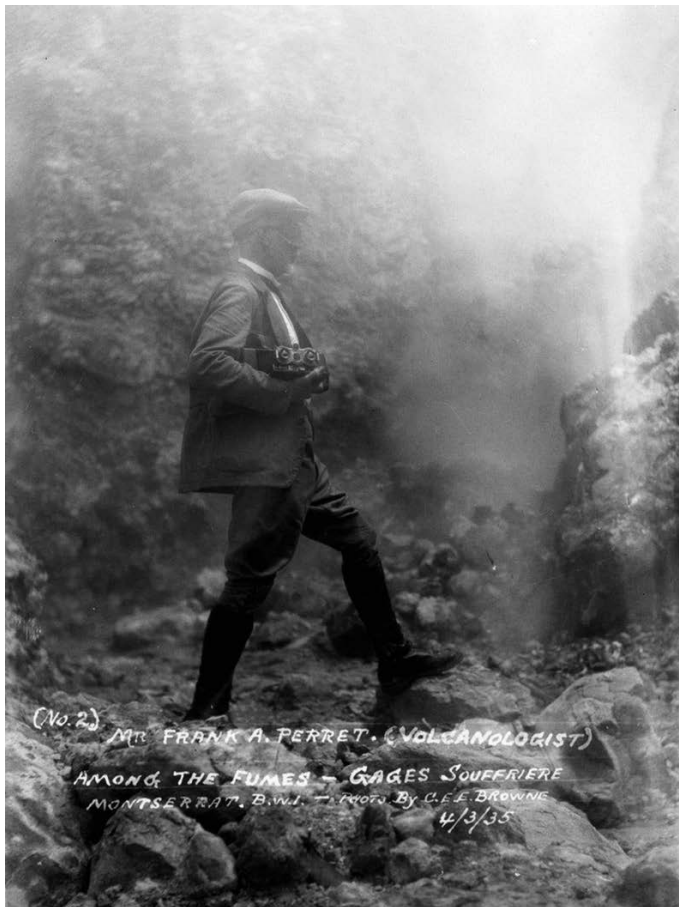
Coll. Fondation Clément

UN PARTENARIAT PUBLIC / PRIVÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DE SAINT-PIERRE

La rénovation du Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret s'inscrit dans une nouvelle dynamique de développement culturel et patrimonial de la ville de Saint-Pierre en partenariat avec des institutions privées et sera complétée par le projet de ravalement des façades du centre-ville retenu par la Fondation du patrimoine dans le cadre de la mission Stéphane Bern pour 2019. Le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret est géré par le fonds de dotation Culturabam, un organisme sans but lucratif spécialement créé par la Fondation Clément à cette fin avec un budget de travaux d'environ 1,5 million d'euros. Il est ouvert au public 365 jours par an et emploie quatre personnes dont deux issues de l'ancien musée avec le soutien technique des équipes de la fondation Clément et le mécénat de compétence de GBH.



LE MUSÉE



FRANK A. PERRET, UN SCIENTIFIQUE ET PHILANTHROPE AMÉRICAIN (Philadelphie, 1867 – New York, 1943).

Ingénieur, inventeur et entrepreneur accompli, l'américain, Frank A. Perret découvre la volcanologie à l'occasion d'un voyage en Italie où il rencontre M. R. Matteucci, directeur de l'observatoire du Vésuve. Il le rejoint en 1906 pour se former et étudier l'éruption en cours dont il tirera une monographie remarquée. Il parcourt la planète, approfondit sa connaissance des volcans de la Sicile à Hawaï, en passant par les Canaries ou le Japon. Le 16 septembre 1929, moins de 30 ans après la catastrophe de 1902, la montagne Pelée connaît un brusque regain d'activité qui jette une population affolée sur les routes. Convaincu par les théories d'Alfred Lacroix, Frank A. Perret débarque à la Martinique. Scientifique au parcours atypique et philanthrope, il va équiper le volcan d'outils d'analyse et de surveillance. Il joue un rôle important dans l'appréciation des risques encourus par une communauté fragilisée, à laquelle il va redonner confiance, avec lucidité.

CI-DESSUS

M. Frank A. Perret (volcanologue) au milieu des vapeurs. Gages Souffrière à Montserrat

—
Photographie, C. E. E. Browne, 4 mars 1935
British Geo Heritage, P536988

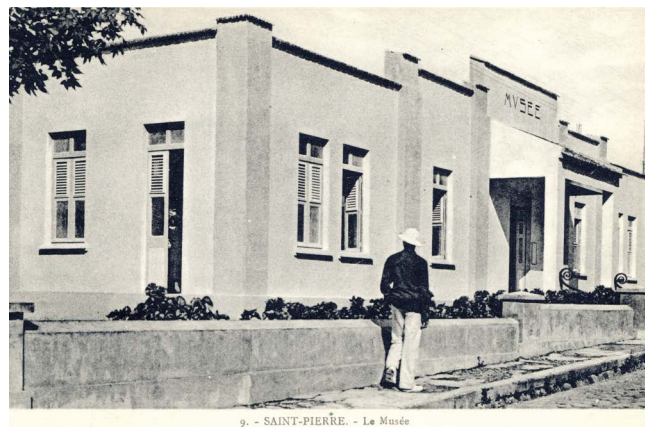
CI-CONTRE

Saint-Pierre. Le musée

—
Carte postale, après 1933
Fondation Clément, coll. Loïs Hayot, C014.02.140

DU MUSÉE VOLCANOLOGIQUE AU MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902

Dès son arrivée Frank A. Perret voit l'intérêt que peut apporter un musée volcanologique à la Martinique. Sur les traces des travaux du professeur Lacroix, il souhaite continuer l'étude de la montagne Pelée et de ses éruptions, capitale pour l'avancée de la science volcanologique. Il fait appel à des donateurs privés pour les fonds et à la ville de Saint-Pierre pour le terrain. En 1933, le premier musée de l'île ouvre ses portes avec une exposition qui, outre les vestiges de la catastrophe, accorde une place importante à la volcanologie. Le bâtiment forme un volume rectangulaire simple en béton peint et d'inspiration Art déco. Il est rénové en 1969 dans une architecture moderniste inspirée du Style international. Le nom « Musée Franck A. Perret » est alors inscrit en lettres forgées sur la façade. Un nouveau dispositif de visite libère une large surface au centre d'une pièce unique permettant d'accueillir d'importants groupes de visiteurs au moment où le tourisme de masse se développe à la Martinique. L'intérieur du musée est rénové en 1988 lors de l'attribution à la ville de Saint-Pierre du label Ville d'art et d'histoire puis obtient l'appellation Musée de France en 2004. En décembre 2018 il fait l'objet d'une rénovation complète dans le cadre d'une délégation de service public attribuée à la fondation Clément. La dénomination « Mémorial de la catastrophe de 1902 » vient s'ajouter au nom historique du fondateur du musée pour marquer la nouvelle orientation avec une approche plus culturelle de la catastrophe qui met en avant l'expérience vécue par les Martiniquais et son retentissement mondial.



UN NOUVEAU PROJET ARCHITECTURAL

UNE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Avec un parti architectural contemporain assumé, le projet de rénovation témoigne d'une nouvelle étape dans la vie de l'institution. Son objectif est d'installer le musée dans la ville, puissant et sobre en regard de sa fonction de mémorial. L'objectif de réouverture au public le 8 mai 2019 après seulement cinq mois de fermeture imposait, en dehors de tout critère esthétique, le recours à des matériaux simples à mettre en œuvre et à des circuits courts d'approvisionnement. Le choix du bois pour revêtir les façades en remplacement de la pierre endommagée posée lors de la rénovation de 1969 s'est imposée immédiatement. Matériau facile à approvisionner, il a été brûlé selon la technique japonaise ancestrale du *shu sugi ban* qui rend le bois plus résistant aux éléments et fait ici écho à l'histoire. L'esplanade et sa promenade ont été rénovées en utilisant un simple béton désactivé dont les agrégats sont issus des flancs de la montagne Pelée à Saint-Pierre et la fontaine remise en service. Le volume simple et élégant de 1969 a été conservé. Une galerie a simplement été posée sur l'ancienne rampe d'accès afin de faciliter la circulation dans l'espace muséographique. Le musée d'inspiration Art déco à sa construction en 1933, est devenu moderne en 1969. Aujourd'hui, le bâtiment conçu par l'architecte Olivier Compère se veut résolument contemporain, avec des lignes et des formes pures, une vêtue d'un beau noir qui varie selon les heures du jour, une palette de matières brutes et simples qui rentre en résonance et laisse la politesse à sa vocation de lieu mémoriel.

Façade Sud du musée,
détail

—
Photo J.B. Barret

OLIVIER COMPÈRE

La réhabilitation complète du bâtiment a été dirigée par l'architecte Olivier Compère. Architecte DPLG (Grenoble 1988) il exerce à la Martinique depuis 1990 et en pratique libérale depuis 1995. Il est titulaire depuis 2002 du D.P.E.A Construction parasismique (3^e cycle) de l'Ecole d'architecture de Marseille Luminy. À la Martinique, il a réalisé plusieurs projets hôteliers (Hôtel French Coco à Trinité en 2016 et Hôtel Plein Soleil au François en 2006 et 2013), et mené des projets patrimoniaux et culturels tel le musée de la nature au Domaine d'Emeraude pour le Parc naturel régional de la Martinique au Morne-Rouge en 2009 ou la restauration d'un ancien bâtiment industriel patrimonial à l'habitation Bellevue au Macouba en partenariat avec la Fondation Clément.



MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902 MUSÉE FRANK A. PERRET

LES COLLECTIONS

UN CORPUS SINGULIER

La collection du musée comprend aujourd'hui 432 artefacts. Elle est constituée d'objets du quotidien laïc et religieux uniques.

L'un des atouts du projet de musée et sa principale originalité est de pouvoir s'appuyer sur cette importante collection d'archéologie contemporaine amenée à être régulièrement enrichie.

La collection archéologique, permet d'aborder les multiples facettes de Saint-Pierre, tout en apportant des éléments de compréhension du ou plutôt des phénomènes qui ont détruit la ville. Ces « produits de la catastrophe » portent en germe une charge émotionnelle et une puissance esthétique qui n'ont pas échappé aux contemporains et qui continuent de faire sens.

Un important chantier de conservation des collections a été entrepris à l'occasion des travaux de réhabilitation du bâtiment et un nouvel espace de réserve a été aménagé à proximité du musée. Un programme d'étude des collections a été initié et se poursuivra sur plusieurs années.



MISE EN DÉPÔT DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Grâce à une convention de dépôt signée entre l'État et la Ville de Saint-Pierre le 5 avril 2019 en présence du ministre de la Culture, M. Franck Riester, l'exposition permanente du musée présentera vingt-huit nouveaux objets mobiliers issus des fouilles archéologiques menées à Saint-Pierre depuis trente ans et jusqu'alors conservés au Centre de conservation et d'étude du Service régional de l'archéologie de la Direction des affaires culturelles de la Martinique.

LA CATASTROPHE

L'exposition permanente du musée présente une approche culturelle de la catastrophe qui met en avant l'expérience vécue par les Martiniquais et son retentissement mondial. Elle rend hommage aux 28 000 victimes de la catastrophe au travers de vestiges de la catastrophe, de photographies et de films anciens qui retracent la vie pierrotine avant, pendant et après 1902.

SAINT PIERRE AVANT 1902

Fondée en 1635, la ville de Saint-Pierre est située sur les routes maritimes reliant l'Europe aux Amériques. Elle est le principal entrepôt de la vieille colonie. Malgré la vulnérabilité de sa rade et le manque d'infrastructures portuaires, Saint-Pierre garde toute son attractivité nourrie par son propre dynamisme. Commissionnaires, négociants, commerçants, artisans, employés, ouvriers s'y concentrent et forment une société urbaine originale à laquelle se mêle une importante population flottante et mobile.

À la fin du 19^e siècle, Saint-Pierre est affaiblie économiquement et connaît des mutations sociales amenées par l'abolition définitive de l'esclavage en 1848 puis la mise en place de la III^e République à la génération suivante.

Le débat d'idée politique s'impose dans l'espace public grâce à la mise en place du suffrage universel masculin et au développement de la presse, représentée par *Les Antilles*, *Les Colonies* ou *La Défense coloniale*. Les intérêts divergent et se cristallisent dans les années 1880 au travers de l'enjeu de l'éducation, l'école et de sa laïcisation. À la fin du 19^e siècle, l'Église est en crise, l'institution religieuse n'est pas épargnée. À l'approche des élections, les luttes partisans sont féroces, entachées de tous les excès et la ville est leur théâtre.

L'ÉRUPTION DE 1902

L'île antillaise est confrontée depuis toujours à des tremblements de terre, raz-de-marée et cyclones dévastateurs. En 1902, la campagne pour les élections législatives bat son plein lorsque la montagne Pelée commence à montrer d'évidents signes d'activité, cinquante ans après ses dernières manifestations. Le volcan était alors considéré comme « une curiosité de plus ajoutée à l'histoire naturelle de la Martinique ».

L'entre-deux tours voit affluer à Saint-Pierre les premiers sinistrés du Prêcheur et des faubourgs tandis que les curieux vont observer le lac qui s'est formé à l'Étang Sec. En ville, le quotidien devient difficile et les affaires tournent au ralenti. Les passagers embarquant pour Fort-de-France sont chaque jour plus nombreux. Les écoles ferment. Le paroxysme semble être atteint le 5 mai lorsqu'une coulée boueuse emporte l'usine Guérin située à l'embouchure de la Rivière Blanche. L'opinion publique se manifeste, partagée entre incrédulité, inquiétude et fatalisme. Une commission chargée « d'étudier les caractères de l'éruption » est nommée le 7 mai. Elle est composée du directeur de l'artillerie, du pharmacien-major des troupes coloniales, d'un sous-ingénieur des ponts et chaussées et de deux professeurs de sciences naturelles du lycée...

Les témoins de l'éruption paroxysmale du 8 mai 1902 décrivent une explosion violente suivie par une bourrasque brutale, une masse sombre de gaz et de vapeur sillonnée d'éclairs se dilatant en roulant sur le sol accompagnée d'une pluie de roches et de boue brûlante. En une minute, la nuée atteint Saint-Pierre qui s'embrase comme les bateaux encore à flot.

Le flanc ouest de la montagne Pelée est dévasté du Prêcheur à la Petite Anse du Carbet. Dans la zone centrale, toutes les constructions sont détruites. Il n'y a plus trace d'êtres vivants. Le chaos général, les incertitudes liées aux mouvements de population qui ont précédé la catastrophe, comme la surévaluation probable du nombre d'habitants recensés en 1901, rendent difficile le calcul du nombre de victimes, estimé, faute de mieux, à 28 000 personnes. Si ce chiffre semble aujourd'hui surestimé, il n'en reste pas moins considérable à l'échelle de la Martinique.

3 400 rescapés piégés au Prêcheur sont évacués par voie maritime les 10 et 11 mai tandis que l'exode de la population du Nord se poursuit au rythme des éruptions qui se succèdent. Les réfugiés affluent à Fort-de-France. On compte 20 000 sinistrés.

SAINT-PIERRE 1902-1933

La disparition de Saint-Pierre conduit au basculement de l'activité portuaire et économique de l'île vers son chef-lieu Fort-de-France. On peut se demander si la catastrophe, et plus encore sa mémoire, n'ont pas accéléré une tendance perceptible dès la fin du 19^e siècle.

Son territoire est rattaché à la commune du Carbet à partir de 1910 alors qu'une nouvelle population réinvestit peu à peu les lieux. Saint-Pierre retrouve son autonomie administrative en 1923. On peut y recenser quatre ans plus tard 3250 habitants. Entre résilience, fatalisme et courage, la vie a repris ses droits et la menace du volcan semble désormais lointaine.

Les ruines attisent la curiosité des voyageurs. Le tourisme naissant est encore élitiste et essentiellement américain. Les objets recueillis au gré des déblaiements circulent, témoins dérisoires et combien précieux d'un monde disparu. Ils rejoignent souvent des collections privées quand ils ne sont pas conservés dans les familles. La réalité de la ville disparue se dissout progressivement dans le mythe nourri par la nostalgie de ceux qui l'ont connue.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

© Jean-Baptiste Barret



Cloche

Bronze

Hildebrand, fondeur, Paris, France

1865

Église Saint-Étienne-du-Centre, Saint-Pierre,
Martinique

MFAP 2018.0.367



Coupe

Opalin bleu turc

Verrerie de Portieux, France

1870-1902

MFAP 2018.0.265



Grille du cachot dit de Cyparis

Fer

1851-1902

Maison d'arrêt (prison), quartier du Centre,
Saint-Pierre, Martinique

MFAP 2018.0.119



Figurine

Porcelaine

Grafenthal, Allemagne

s.d.

Don D. Josselin

MFAP 1986.1.1



Montre à gousset

Alliage cuivreux, argent, émail

19e siècle

MFAP 2018.0.372

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

© Jean-Baptiste Barret



Christ

Fonte

19e siècle

Église du Fort, Saint-Pierre, Martinique

MFAP 2018.0.344



Assiette plate

Faïence

A. Lebacqz et M. Bouchart, Saint-Amand-les-Eaux, France

1900-1902

MFAP 2018.0.330



Agglomérat endomorphique (cruches, marmites)

Céramique, Poterie des Trois-Ilets, Martinique, 19e siècle

Céramique, Rouazou et Jourdan, Vallauris, France, 19e siècle

8 mai 1902

MFAP 2018.0.343



Cloche de bord

Bronze

1862

Liverpool, Royaume-Uni

Le Tamaya, baie de Saint-Pierre, Martinique

Prêt DRASSM, Ministère de la Culture, MFAP 2018.0.016



Accumulation, clous de menuiserie

Fer

8 mai 1902

MFAP 2018.0.055

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

© Jean-Baptiste Barret



Vase
Cristal
Cristallerie et verrerie de Baccarat,
France
1870-1902
MFAP 2018.0.254



Accumulation, ciseaux
Fonte et fer
8 mai 1902
MFAP 2018.0.116



Bouteille à vermouth
Verre coloré
Vers 1871
MFAP 2018.0.242



Verre à pied
Verre incolore
Angleterre
1870-1902
MFAP 2018.0.274



Façade Sud du musée, détail
Photo J.B. Barret

LES ACTEURS

L'ÉQUIPE SCIENTIFIQUE

Marie Hardy-Seguet

Marie Hardy-Seguet est chargée de recherches à la Fondation Clément, membre associé du laboratoire AIHP/GEODE de l'Université des Antilles, chercheuse au sein de l'équipe Réseaux-Antilles et secrétaire de la Société d'histoire de la Martinique. Elle a soutenu une thèse en histoire et patrimoine de la Caraïbe sur le monde du café à la Martinique des débuts du XVIII^e siècle aux années 1860. Ce travail a été récompensé par le prix de thèse *Maryse Condé* 2014 décerné par le Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (CNMHE). Ses recherches actuelles portent sur la société martiniquaise à l'ère de l'industrie sucrière et plus précisément sur la question de la genèse et de la construction des réseaux sociaux.

Jeanne Cazassus-Bérard

Archéologue et chercheuse indépendante rattachée à l'EA 929 AIHP-GEODE (Université des Antilles), ses travaux récents portent sur l'archéologie coloniale de la Martinique et sur l'histoire urbaine de Saint-Pierre. Elle a occupé de 2004 à 2007, la fonction de responsable du service patrimoine – Ville d'art et d'histoire de Saint-Pierre. Spécialiste de l'ingénierie du patrimoine et du tourisme culturels, Jeanne Cazassus-Bérard intervient dans le projet du musée Franck-Perret en conseil scientifique et en assistance à maîtrise d'ouvrage. Elle accompagne l'équipe de la Fondation Clément-Culturabam pour la rédaction du projet scientifique et culturel et pour la conception de l'exposition permanente.

L'ÉQUIPE DE MUSÉOGRAPHIE

Delphine Bailly

Delphine Bailly est architecte-muséographe diplômée de l'école d'architecture Paris-la Villette, spécialisée sur le patrimoine, l'archéologie, l'art moderne et contemporain.

Auprès d'institutions culturelles et muséales, son activité transversale s'étend de la définition du pré-projet jusqu'au pilotage des contenus scientifiques, des scénarii de parcours à la valorisation des collections. Depuis 2008, elle conduit régulièrement des études de programmation culturelle (Cité de céramique de Sèvres, musée d'Unterlinden de Colmar, musée Soulages,...) et coordonne des études muséographiques pour plusieurs musées (Musée des Beaux-arts de Morlaix, Musée de la résistance de Limoges, Château de Ferney-Voltaire,...)

En tant que muséographe associée, elle collabore régulièrement en France et à l'étranger à la mise en œuvre d'expositions temporaires (Tristan Tzara, Art lovers, Neustadt, Cabinet des Merveilles...).

Corinne Marchand

La scénographie de l'exposition permanente a été confiée à Corinne Marchand, architecte DPLG (La Villette 1998) et qui exerce comme architecte-scénographe à Paris depuis 2008. Elle a réalisé la scénographie d'une quinzaine d'expositions temporaires et permanentes pour le Centre Pompidou (Paris) et des quatre dernières grandes expositions de la fondation Clément.

Atelier Bastien Morin

L'Atelier Bastien Morin est un atelier de création graphique qui exprime son savoir-faire dans différents contextes sous la direction de Bastien Morin, graphiste et directeur artistique. Il développe des réponses visuelles globales en concevant des identités, choisit avec soin les techniques d'impression pour ses objets imprimés, apprivoise l'espace dans ses signalétiques d'exposition, travaille formes et contre-formes dans ses dessins de caractères et joue sur le rythme des couleurs et des sons dans ses productions animées. L'Atelier Bastien Morin a travaillé avec de nombreuses institutions tel que le Louvre Abu Dhabi, la Fondation d'entreprise Hermès, le musée Mohamed VI - Rabat - Maroc, la fondation Clément, les éditions Skira, la galerie Templon, l'Institut du Monde Arabe, la monnaie de Paris, la cinémathèque Française, la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, le MuCEM Marseille, ou encore le Centre Pompidou.

LA FONDATION CLÉMENT

La fondation Clément, fondation d'entreprise de GBH, est depuis trente ans le principal opérateur culturel privé de la Martinique. Elle mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe et l'outremer français depuis plus de 25 ans. Elle soutient la création contemporaine en produisant des expositions à l'habitation Clément et gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque et des fonds iconographiques sur l'histoire de la Caraïbe. Elle publie des ouvrages à caractère culturel et patrimoniaux. Elle assure la gestion patrimoniale de quatre habitations traditionnelles à la Martinique dont trois sont protégées au titre des monuments historiques.

www.fondation-clement.org

La rénovation du Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret a été rendue possible grâce au soutien de :

Franck Robine, préfet de la Martinique, Emmanuel Baffour, sous-préfet de Trinité et Saint-Pierre et José Cabrera, secrétaire général de la sous-préfecture de Saint-Pierre;

Fabrice Morio et Christophe Pomez, directeurs des affaires culturelles de la Martinique, Guillaume Deslandes, chef du pôle territorial, Anthoni Dominguez, conseiller musée, Damien Leroy, conservateur régional de l'archéologie et Lucie Chehmana, ingénieure d'études, Odile Schwerer, architecte des bâtiments de France;

Christian Rapha, maire et le conseil municipal de Saint-Pierre, Taïna Ampigny, directrice générale et les services de la ville.

La liste des victimes a été établie grâce aux travaux de recherche réalisés depuis 2002 par l'Association martiniquaise de recherche sur l'histoire des familles (AMARHISFA) et l'Association histoire et généalogie de la Caraïbe (GHC).

Direction scientifique

Marie Hardy-Seguet, fondation Clément

Jeanne Cazassus-Bérard, JCB-Lyannaj, AIHP-GEODE, EA 929, Université des Antilles assistées de / assisted by Ghyslain Norca

Inventaire des collections

Mylène Alano

Traitement des collections

Elise Dijon
Maryse Lecurieux-Lafayette
Pascale Le Roy-Lafaurie
Inocencia Queixalos
Caroline Relier
Sylvia Sandou
Yvana Vaïtilingom

Conseillers scientifiques

Henri Amouric, LA3M, UMR 7298, Université d'Aix-Marseille, CNRS
Alexandre Coulaud, INRAP
Nathalie Huet, DRASSM
Frédéric Leroy, DRASSM
Florence Richez, DRASSM
Jean-Pierre Sainton, AIHP-GEODE, EA 929, Université des Antilles
Audrey Ségard, AIHP-GEODE, EA 929, Université des Antilles
Laurence Serra, LA3M, UMR 7298, Université d'Aix-Marseille, CNRS
Lucy Vallauri, LA3M, UMR 7298, Université d'Aix-Marseille, CNRS

Chefs de projet

Colette Sorel
Florent Plasse

Administration

Audrey Mavinga
Célia Sainville

Publics et communication

Régine Bonnaire
Gabrielle Chomereau-Lamotte

Technique

Frantz Cadet-Petit
Jean-Etienne Careto
Jean-Pierre Marine

Architecture

Olivier Compère, architecte DPLG

Éclairage architectural

France Jutras et Jocelyn Bathalon

Coordination muséographique

Delphine Bailly

Scénographie

Corinne Marchand

Graphisme

Atelier Bastien Morin

Création sonore

François Leymarie

Direction artistique des voix

Greg Germain

Voix

Éric Bouvron, Alex Descas, Greg Germain, Christian Julien, Lisa Ray-Jacobs et France Zobda

Intégration audiovisuelle

Emmanuel Rouillier

Éclairage muséographique

Dominique Guesdon

